



16 lettres de

Giraud

à Jules Deschée.

Jeudi matin

1888

A.C.R. 224/12

ARLL 4/12/7

Me voici rentré chez moi, mon cher Jules, un peu nostalgique de Marinette. Je regrette bien de n'avoir pu prolonger mon séjour, et j'ai roué à feu systématique une haine dont il se ressentira jusqu'au jugement dernier, au moins! C'est qu'il fait excellent dans ton atmosphère, et il y avait longtemps que nous n'avions plus causé. Je suis prêt à recidiver le plus tôt possible. Ça t'apprendra à être aimable!

Et à propos d'amabilité, tu sais que je te réserve une photographie de ma chienne de face, comme dit le Pierrot du Baiser. C'est une photographie nouvelle, qui n'offre que de vagues rapports avec l'aperçu graphique paru dans Caprice-Revue.

Je ne te le glisse pas dans cette épître,
parce que c'est un portrait album et que
je n'ai pas de grande enveloppe sous la
main. Viens le prendre, comme disait ma-
jestueusement Léonidas dans des circonstances
d'ailleurs plus tragiques. Je ne cache pas
que le désir d'avoir ton portrait est pour
moitié dans mon offre galante.

L'ignore absolument ce que le subtil
petit Marine peut avoir fait des argent
que tu as eu l'imprudence de lui ren-
dre. Il est probable que Georges et lui
se seront offert des tableaux vivants.
Je vais faire une enquête, et te tenir
au courant, puisque Paul s'est dé-
-se'vigné.

Pendant que Paul faisait de l'
esthétique on était fatigué d'en faire
dans la nuit de lundi à mardi, j'ai
eu un rêve qui me paraît assez
drôle pour t'être raconté. Il est d'ail-
-leurs probable que "les Larves" y sont

pour quelque chose.

C'était un immense potager, prière de ne
pas lire "potacher", consacré à la culture
de bizarres asperges. Je m'y promenois
tous les matins, depuis le printemps, avec
un couteau, en guettant les petits sou-
-lèvement de terre qui dénonçaient la
pousse d'une asperge. J'enlevais la
terre avec précaution: des milliers de
têtes vertes, bleues, roses apparais-
-saient. Je n'avais qu'un enthousiasme
relatif pour les têtes vertes et bleues,
que j'enfouissais dans un panier por-
-tant l'adresse de Ricord. Les roses,
contraire, me jetaient dans des
-sèvements ingéniés, et s'amoncelaient
dans un autre panier doublé de soie
blanche et fleurait un parfum que
je ne connaissais pas. J'étais, je ne
sais pas pourquoi, furieux contre les
asperges...juives, que je rejetai avec obsti-



-nation. Alors une horrible vieille, la
reine - maquerele de Goya, me disait: "En
me revaudras cela, mon garçon!" Et le
printemps s'enfuyait avec elle, captif
dans les plis de sa hideuse robe, et l'
été ne répondait pas à mes appels. Et
les plants d'asperges n'étaient plus sou-
levés par des milliers de têtes roses, et
je me lamentais en criant: "Est-ce
que je vais être obligé de les man-
-ger en conserves!" Et j'étais si navré
que je me suis réveillé.

Envoie moi de tes nouvelles, mon
cher Jules, et des nouvelles de ton père,
auquel je te prie de transmettre mes
amitiés. (Comment va l'ancienne musique
et le "connubium" avec Maurin Desom-
-biaux?)

Proviens moi de ta prochaine expédition
à Bruxelles, Caruse de ma part le
considérable Pacha, et vois moi
tout à toi.
allent

